

CAUSERIE FRANCO-CANADIENNE

J'arrive de Paris.

Je dois avouer que cet accident est périodique chez moi et quelque peu endémique.

J'arrive régulièrement de Paris quatre fois par an.

Le moyen de faire autrement ?

Paris, outre ses attractions particulières, m'attire sans cesse par le choix varié de mes compatriotes à qui j'aime par dessus tout à serrer la main.

C'est Fréchette, c'est Beaugrand, ce sont Fabre, Drolet, Foursin, Hébert, de Martigny, Masson, Lemay, de Cazes, j'oserais même ajouter les honorables MM. Chapleau et Mercier et l'abbé Casgrain, et *tutti quanti*.

Quelques-uns de ces amis, comme Beaugrand et Faucher de St. Maurice, me font l'honneur de venir me rendre visite ici à St. Hippolyte-du-Fort, petit trou perdu dans les montagnes des Cévennes.

D'autres comme MM. Demers et Tarte, du *Canadien*, me promettent leur visite, et enfin certains, comme M. Grenier, me serrent la main et me demandent ma collaboration.

Je l'accorde de tout cœur.

Rien ne me fait tant plaisir que de causer avec des Canadiens-Français. Car je suis fier et heureux de faire savoir par tous les moyens possibles à mes compatriotes, que je n'ai jamais cessé d'être des leurs, malgré les onze ans de service qui m'ont mis deux galons français aux bras.

C'est un double orgueil pour moi d'être Canadien-Français et officier dans l'armée française et mon plus grand désir actuellement est d'aller bientôt au Canada montrer partout la tenue de Zouave.

**

Comme militaire, il me faut vous raconter des actes de bravoure.

Ces sortes de choses abondent partout où coule un sang français.

Je réveillerai donc dans votre esprit un acte héroïque que vous avez peut-être quelque peu oublié.

**

Un soir, au cercle,—il y a de cela assez longtemps—je sirotais benoîtement mon apéritif accoutumé, lisant les dépêches, les feuilles de l'endroit, quand mon regard, fasciné, s'arrêta soudain sur un nom : Lavolette.

Coquin de sort ! clamai-je, tout ému, voilà un nom qui sent son canadien à 1,500 lieues à la ronde.

Et de lire, et de lire, avec une passion bien justifiée.

Il s'agissait d'un acte héroïque, simple.

Un chef d'établissement pénitentiaire, garotté par des détenus révoltés qui s'en faisaient un bouclier, n'hésitait pas à crier aux gardes de se servir de leurs armes.

—Eh bien, leur disait-il très froidement, en les voyant hésiter pour lui obéir, ne suis-je pas votre chef ? N'avez-vous pas compris ? Je vous commande de tirer sur les mutins ! Ne vous occupez pas de moi et faites votre devoir !

Vous voyez que c'était très simple.

Les gardes firent feu, logèrent trois balles dans le corps de leur commandant, mais la révolte fut apaisée.

Je vous le dis, c'était tout bêtement héroïque.

**

Rien au monde ne m'émeut autant qu'un acte de bravoure, et la lecture de cet événement me fit bondir le cœur d'aise.

Ce brave Lavolette était canadien, j'en étais sûr, mais la dépêche me froissait.

On y disait que la révolte avait eu lieu dans une ville de la Pennsylvanie, aux États-Unis.

Un peu de réflexion, cependant, me fit vite comprendre qu'il s'agissait du pénitencier de St Vincent de Paul, dans l'île Jésus, où j'ai eu l'honneur de voir le jour pour la première fois.

Un des gardiens blessé portait même un nom : Chartrand, qui me semblait très familier.

Aussi, la méprise inqualifiable de l'agence Havas m'agaçait les nerfs.

**

Quoi ! après vingt ans d'existence, on ignorait encore

en France qu'il existait un pénitencier à St Vincent de Paul, et que ce pénitencier était commandé par M. Lavolette.

Et s'il n'y avait eu que cela encore, le mal aurait été bénin, mais j'étonne chaque jour certaines gens, quand je leur apprend qu'il y a 2,000,000 de Français au Canada.

Et remarquez bien que ces braves gens n'ignorent pas, mais pas du tout, que le temple d'Ephèse fut brûlé par Erostrate.

Beautés incomparable de l'enseignement classique !

**

Un soir, à Paris, j'étais en joyeuse compagnie.

Nous avions bien dîné, et les cerveaux chauffaient, les conversations sentaient la poudre, les voix détonnaient dans les hautes notes.

Un petit monsieur, saturé de décorations diplomatiques et littéraires, docteur de toutes espèces de lettres et de sciences, se met tout à coup à me soutenir, sans rime ni raison, que le Canada perchait quelque part dans le nord du Brésil.

La patience n'est pas ma vertu dominante.

Jugez de ma colère...

On fut forcé de m'arracher des mains mon fantaisiste géographe, qui me parut fort ennuyé et endommagé des procédés peu galants que j'avais employés pour lui apprendre la position de mon pays.

A la suite de cet incident pimenté, je dus comparaître par devant un monsieur légal, qui m'admonesta sévèrement sur ma manière par trop vive et originale d'enseigner à autrui la géographie de l'Amérique.

D'ailleurs, relisez les journaux de l'époque, ils vous apprendront l'affaire en détail.

Je dois avouer cependant que la géographie du Canada a fait de bien grands et flatteurs progrès en France depuis une dizaine d'années.

**

Revenons à M. Lavolette.

Il s'est remis de ses blessures et je l'ai félicité bien sincèrement.

Qu'il accepte les compliments admirateurs d'un vieux soldat pour l'acte héroïque qu'il a accompli, et qui devrait être inscrit dans les archives d'honneur du Canada.

CH. DES ECORRES.

POISSON D'AVRIL

Poisson d'un vilain caractère,
On évite de le pêcher ;
Mais, c'est un plaisir arbitraire
Pour vous, de le faire avaler.

P. L'ARCHER.

LAPIDÉ PAR DES SINGES

" Il ne faut pas se fier à l'air benoît des singes, nous disait, dernièrement, un voyageur de nos amis, dont une grande partie de l'existence s'est écoulée dans les bois. Je sais, par expérience, ce dont ils sont capables.

Un jour que je voyageais au Pérou, suivant à pied une voie ferrée, j'aperçus à quelques verges de distance, deux grands singes assis nonchalamment sur un rail. L'un d'eux, dès qu'il me vit, sauta sur un roc. Pour m'amuser, je ramassai une pierre et la lançai à celui qui était demeuré en place. Il bondit aussitôt et disparut. J'avais déjà oublié l'incident lorsque, avant d'avoir parcouru quarante verges, j'entendis près de mes oreilles le sifflement de plusieurs pierres. Je me retournai et vis, sur un quartier de rocher, une douzaine de ces animaux dont, selon Darwin, nous *dégénérons*, tous occupés à me lancer des cailloux. Ils me visaient avec soin, comme des hommes l'eussent fait... Et je jugeai prudent de ne pas continuer plus longtemps mon examen..."

PRIME DE "LA VIE ILLUSTRÉE"

Nous préparons une prime magnifique que nous enverrons à toutes les personnes qui auront pris une année d'abonnement à notre journal.

ECHOS DES THÉÂTRES ET CONCERTS



On organise en ce moment un grand concert au bénéfice de la veuve du regretté clarinettiste Jules Xhrouet. Tous les musiciens qui étaient les amis du défunt ont promis leur concours en cette circonstance.

Le concert aura lieu le 25 avril.

Nous espérons que le public secondera les efforts des musiciens amis du défunt, en assistant à cette soirée qui sera des plus brillantes.

Prendront part au concert :

L'orchestre du Gesù, la Fanfare de la Cité, le célèbre cornettiste M. Clarke ; MM. Lebel, ténor ; Birtz, Duquette, basse, et plusieurs autres amateurs distingués.

On exécutera des extraits du *Desert* avec soli et chœurs accompagnés par l'orchestre.

On nous promet aussi une grande nouveauté : M. Clarke exécutera sur le cornet l'*Ave Maria*, de Gounod, et sera accompagné par un orchestre de 50 musiciens, la Fanfare de la Cité (40 musiciens), 2 pianos, 1 orgue et le chœur complet du Gesù (60 chanteurs) : en tout 160 exécutants. Ce morceau sera d'un effet saisissant.

Les billets sont en vente chez MM. Lavigne et Lajoie, 1657 rue Notre-Dame et au Gesù. Prix d'entrée : 50 cents ; sièges réservés : 75 cents.

On peut également se procurer, chez MM. Lavigne et Lajoie, au prix de 25cts, le portrait (cabinet) de M. Jules Xhrouet, qui est vendu au bénéfice de sa veuve.

**

Par suite d'un manque d'entente entre les membres de la troupe qui devait succéder sur la scène à celle de Wm. Rednunds et Mme Thos. Barry, les portes de l'Académie de Musique ont été closes la semaine dernière.

**

La représentation donnée le 27 mars, à l'Académie de Musique de Québec, au bénéfice de M. Garrigue, a obtenu un double succès financier et artistique.

Un bonheur en attire un autre, la charmante comédie en vers, de l'hon. M. Marchand, a été jouée avec beaucoup de goût par Mme Dandurand et M. Quesnel, avocat de Saint-Jean.

Mme Michaud a chanté à ravir ; Melle Thompson et Melle Drolet ont été très acclamées ; Mlle Ida et M. G. Marchand ont chanté avec talent un joli duo et M. Garrigue, dans son rôle de Jean, des *Noces de Jeannette*, a donné une fois encore, la mesure de son beau talent.

**

Cette semaine, à la salle de la rue Victoria, la troupe de M. Henry Lee joue *The Cavalier*, traduction anglaise du *Chevalier de Lamerville*, de d'Ennery.

L'action se passe en France, sous le règne de Louis XV et la pièce est palpitante d'intérêt.

Le "Cavalier," M. Lee, qui était enfermé dans la Bastille, parvient à s'échapper, à confondre ses ennemis et —dénouement inévitable,— à épouser la femme qu'il aime.